

Transformer le développement

Envisager le développement depuis diverses perspectives religieuses

Transforming Development

Exploring approaches to development from religious perspectives



Knowledge centre
**Religion &
Development**

Table de Matières

PRÉFACE	3
1. INTRODUCTION	4
1.1 GUIDE	4
1.2 CHARGE: SOESTERBERG I	4
1.3 CONTEXTE: ORGANISATIONS DONATRICES ET PARTENAIRES	5
2. ANALYSE : QU'EST-CE QUE LE DEVELOPPEMENT INTEGRAL?	7
2.1 VISION: LE BIEN VIVRE	7
2.1.1 Religion	7
2.1.2 Relationnalité	9
2.2 STRATEGIE: DEVELOPPEMENT INTEGRAL.....	10
2.2.1 Points centraux immatériels, conditions limites et processus d'évolution.....	10
2.2.2 Accéder à l'immatériel	11
2.3 TACTIQUES: TRANSFORMER LE DEVELOPPEMENT	13
2.3.1 Méthodes d'adaptation des processus: rythme des projets	13
2.3.2 Reportage et responsabilité.....	14
2.4 INTROSPECTION : VERTUS ET ORGANISATIONS DE DEVELOPPEMENT.....	16
2.4.1 Vertus de développement.....	16
2.4.2 Organisations de développement.....	17
2.5 CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS	18
3. COMPTE RENDU DU PROCESSUS	21
3.1 DISCOURS	22
3.2 ATELIERS	24
3.3 SESSION PLENIERE	29
PARTICIPANTS	36
COLOPHON	38



Préface

Ce rapport présente l'analyse et le compte rendu de la conférence *Transforming Development. Exploring Approaches to Development from Religious Perspectives*¹ qui s'est tenue à Soesterberg, (Pays-Bas), en octobre 2007, sous l'égide du Knowledge Centre Religion and Development (Centre de connaissance sur les religions et le développement). Les participants du Knowledge Centre étaient les instances néerlandaises suivantes: les ONG Cordaid, ICCO, Oikos, la Islamic University Rotterdam, ainsi que la Seva Network Foundation. L'Institute of Social Studies était présent en la personne du Prof. Dr. Gerrie ter Haar.

Deux ans après le succès de la conférence: *Religion, a Source for Human Rights and Development*² organisée, elle aussi, à Soesterberg en septembre 2005, un groupe composé d'une petite centaine de personnalités représentatives d'organisations confessionnelles ou d'inspiration religieuses du monde entier ainsi que de décideurs politiques et d'universitaires se réunissait pour la seconde fois. Ensemble, ils se penchaient sur les principaux résultats de la conférence précédente, laquelle soulignait la nécessité d'approfondir notre capacité à reconnaître le rôle positif de la religion par rapport aux droits de l'homme et au développement et recommandait également le déploiement de stratégies appropriées.

Les participants à cette seconde conférence de Soesterberg se sont attachés à formuler ce que ces notions pouvaient signifier pour la pratique de la coopération dans le cadre du développement. Ces mêmes participants, en général favorablement disposés à reconnaître à la religion un aspect central pour le bien vivre et pour le développement, ont mis en lumière les dimensions immatérielles souvent cachées de celui-ci. En outre, ils ont réussi à imaginer quelles initiatives concrètes leur permettraient d'intégrer ces dimensions immatérielles dans une réflexion sur le développement et de les traduire dans des actions au profit du développement.

Les trois journées de discussions et de réflexion ont été très fructueuses. L'ambiance décontractée a contribué à faire de l'endroit un lieu de débat réconfortant et inspirant où discuter des réalités les plus complexes. Cette ambiance a, en outre, aidé les participants à désigner, élaborer et renforcer les vertus nécessaires pour une coopération du développement saine.

Manifestement, les participants n'ont pu ignorer, ni nier d'ailleurs, l'existence de vues diamétralement opposées sur le développement ou sur le « bien vivre » lorsque la religion, elle-même, peut s'avérer source de conflit. Dans la réalité, des vues divergentes sur le développement existeront toujours. Aussi, une approche intégrale du développement ne réduira-t-elle en rien la complexité du travail de développement. En tout état de cause nous espérons bien que les avancées formulées dans ce compte rendu de la conférence serviront tant aux organisations donatrices qu'aux organisations partenaires à rassembler des idées sur les moyens d'intégrer les dimensions immatérielles, à la fois, dans leurs procédures, dans leurs méthodes et leur communication ainsi que dans les tâches relatives au développement.

Nous espérons que ce compte-rendu s'avèrera un stimulant pour des réflexions plus poussées sur une vision intégrale du développement.

*Prof. Dr. Anton C. Zijderveld, Président du Knowledge Centre Religion and Development
Avril 2008*

¹ Transformer le développement. Envisager le développement depuis diverses perspectives religieuses.

² La religion en tant que source pour les droits de l'homme et le développement.

1. Introduction

A l'automne 2007, le Knowledge Centre Religion & Development a organisé la conférence: 'Transformer le développement. Envisager le développement depuis diverses perspectives religieuses'. (Elle s'est tenue à Soesterberg - Pays-Bas- entre le 15 et le 18 octobre 2007.) 98 participants venus de 26 pays y assistaient. Ils représentaient des organisations pour le développement, d'obédience musulmanes, hindoues et chrétiennes - tant celles donatrices que leurs partenaires - ainsi que des universitaires. Les participants étaient réunis dans l'objectif de clarifier ce qu'est le 'développement intégral', le rôle que la religion y joue ainsi que ses implications politiques pour les organisations de développement.



1.1 Guide

Ce compte rendu contient une analyse des principaux enseignements tirés de la première conférence (y compris les recommandations d'ordre politique), complétée du rapport détaillé du déroulement de la conférence. Les personnes présentes à la conférence 'Transformer le développement...' voudront peut-être d'abord lire le rapport pour raviver leurs souvenirs. Les autres pourront préférer soit se concentrer sur l'analyse - également lisible sans le rapport détaillé. L'ensemble - analyse et rapport détaillé - sera plus accessible augmenté des informations complémentaires contenues dans la présente introduction.

1.2 Charge: Soesterberg I

La conférence 'Transformer le développement...' constitue, en réalité, la suite à la conférence 'La religion en tant que source pour les droits de l'homme et le développement.' (Soesterberg: septembre 2005). Cette première conférence - appelée depuis Soesterberg I- avait été organisée dans le but d'étayer l'intuition que la religion constitue un facteur important dans la pratique du développement. Les participants avaient confirmé avec force cette intuition, entrevoyant pour la religion un rôle à jouer dans l'articulation de la stratégie du développement tant pour l'implémentation que pour l'inspiration professionnelle.

Les participants à Soesterberg I reprochaient au développement son image de projet occidental et laïc. Aussi présentèrent-ils comme alternative le 'développement intégral' qui utilise comme postulat de base l'indivisibilité de la personne humaine. Ce point précis a donné son impulsion à la conférence 'Transformer le développement...' - appelée depuis Soesterberg II-.

Dans le but de clarifier la notion de développement intégral et la place que la religion y occupe, les organisateurs de Soesterberg II avaient déjà suivi la suggestion émise à Soesterberg I d'une approche consultative basée et sur la vision personnelle de chaque participant de ce qu'est 'le bien vivre' et sur leurs expériences du travail de développement. De cette manière ils pouvaient, en même temps, chercher à respecter le

principe de 'pas d'extension sans introspection', ('no outreach without inreach'), une des restrictions majeures formulées lors de Soesterberg I . Cela signifie que les organisations donatrices, lors de leur travail de terrain, la religion en tant que source pour les droits de l'homme et le développement doivent elles aussi examiner leur identité propre, y compris leur héritage religieux.

1.3 Contexte: Organisations donatrices et partenaires

Les deux conférences de Soesterberg s'inscrivent dans un processus de changements radicaux intervenant sur le terrain du développement. Actuellement, les organisations donatrices sont occupées à réexaminer la nature et la direction imprimée à la coopération pour le développement, processus en rupture totale avec l'essence même de leurs identités. Le travail d'introspection critique fait par les principales organisations donatrices des pays occidentaux a, et aura, des conséquences significatives pour leurs stratégies, leurs processus d'implantation et même pour leurs rapports avec les organisations partenaires. Lors de Soesterberg II, ce contexte a souvent fait l'objet de discussions. Les enseignements à tirer de la conférence devront être observés avec en toile de fond un processus de changements certes dérangeant mais créateur d'opportunités.

Une pauvreté persistante.

Un moteur de ce processus de changement réside dans cette observation, qui donne d'ailleurs à réfléchir, qu'après 50 ans de coopération pour le développement, pauvreté et injustice règnent toujours et partout dans le monde. Ceci reste le cas en dépit des succès de l'aide au développement tels que la baisse de la mortalité infantile. S'ajoutent à cela, les problèmes environnementaux, le terrorisme international, les migrations de populations à grande échelle, autant de points représentant désormais un large éventail de défis majeurs. C'est pourquoi les organisations donatrices ont bien été forcées de conclure qu'il serait vain de poursuivre leur action selon la ligne de financement traditionnelle au coup par coup des projets de développements.

Les questions soulevées par le personnel des organisations partenaires.

Pendant ce temps, les organisations partenaires se font entendre pour exprimer de nombreuses frustrations relatives à leurs rapports avec les organisations donatrices. Ceci constitue un second moteur dans les changements que connaît le monde du développement.

Les partenaires aspirent à plus de vérité dans leur relation de coopération avec les organisations donatrices. Leur perception d'une dégradation de cette relation n'est pas uniquement à mettre au compte des différences inévitables liées à l'argent et au pouvoir entre les deux parties; les différences culturelles jouent, elles aussi, un rôle et ce, sur deux fronts principaux. D'abord dans la pratique même du développement où le rationalisme occidental tend à éclipser les valeurs relationnelles. Des rapports de bonne entente demeurent le plus important pour les organisations partenaires sur le terrain et les communautés avec lesquelles elles travaillent. C'est ainsi que, par exemple, les partenaires estiment qu'un turn-over trop fréquent des personnels des organisations donatrices affecte l'efficacité de leur travail. En second lieu, les organisations donatrices confessionnelles se sécularisant de plus en plus, leurs partenaires de la même confession sont laissés dans le sentiment que les professionnels des organisations donatrices ne parlent plus le même langage. Ces différences culturelles sont connues des donateurs bien que peu soit fait pour y remédier. Les partenaires se plaignent aussi de la prolifération des moyens de contrôles mis en place par les organisations donatrices. Jusqu'à un certain point, cette prolifération peut, elle aussi, s'avérer un effet collatéral de la détérioration des relations. Des protocoles de compte rendus complexes et longs constituent une charge significative pour les partenaires. Lorsque ces mêmes protocoles finissent par ne plus correspondre aux circonstances locales, les partenaires en arrivent à se décourager.

Les questions soulevées par le personnel des organisations donatrices.

Une troisième problématique relative aux transformations que connaît le monde du développement émane des rangs mêmes du personnel des organisations donatrices. Du fait des pressions liées à une lourde charge de travail et à des tâches toujours changeantes et urgentes, les gens sont tendus à l'extrême. Ils doivent conserver le contrôle et sur eux-mêmes et sur des processus organisationnels complexes lesquels risquent constamment d'éclipser les sources d'inspiration motivantes de nombreux professionnels du développement. Perdus au milieu de réunions foisonnant de projets, de résultats et de budgets, les gens n'ont plus ni le temps, ni l'occasion de se pencher sur ce qui est vraiment important dans leur travail. Ils sont donc nombreux à aspirer à plus de réflexion, à des rapports de meilleure qualité, à plus de sources d'inspiration et même à plus de spiritualité dans leur contexte professionnel quotidien.

Faire face aux défis

Les organisations donatrices peuvent répondre à tous ces défis par le biais de divers changements intervenant particulièrement au niveau de la réorganisation du secteur. Une tendance clé marie canaux de communication et partenariat. Là où les standards en vigueur correspondaient à un management hiérarchisé, émanant d'un pouvoir décisionnel lointain et centralisateur, le modèle actuel correspond, lui, à un réseau relationnel plus souple et plus vaste, fédéré par des missions et des standards communs. C'est pourquoi le développement finira, petit à petit, par prendre la forme de vastes programmes, réalisés au travers d'une coopération et d'une co-responsabilité décentralisées.

Cette tendance provoque pourtant, chez les organisations partenaires, des interrogations sur l'avenir des liens à long terme avec leurs donateurs. Parmi les organisations partenaires, certains saluent ce changement, y reconnaissant des occasions pour une réciprocité et une efficacité augmentée par la constitution de réseaux.

Alors que les changements s'accroissent dans le secteur de la réorganisation, les recherches de solutions visant à donner des réponses au niveau des visions et des valeurs fondamentales, elles, se mettent en place plus lentement. La nécessité d'une aussi profonde transformation est largement ressentie et les organisations ont déjà commencé à s'en occuper. ICCO et Cordaid, par exemple, ont chacune fait appel à des conseillers en politiques pour traiter ces questions au sein de leurs organisations.

En tout état de cause, la tâche est reconnue comme étant ardue, spécialement pour ce qui a trait à la réintégration de la religion et du spirituel dans la pratique du développement. Ainsi, le personnel des organisations donatrices, se trouve confronté à bon nombre de valeurs exigeant une approche laïque du travail de développement ainsi qu'à des interrogations sur la pertinence de faire la part plus large au religieux - et ce, au risque de continuer de s'éloigner de leurs partenaires confessionnels. Ils pointent du doigt les défauts et les qualités de chaque religion, lesquelles entraînent violations des droits de l'homme, prosélytisme, polarisation et radicalisation fondamentalistes. D'autres professionnels des organisations donatrices peuvent éprouver une certaine inclinaison à vouloir faire la place plus large au religieux et au spirituel dans les programmes de développement alors que leurs connaissances des religions sont tout à fait limitées du fait même de leur propre vécu de laïcs. Cette situation se retrouve également chez les organisations de développement confessionnelles comme ICCO, Cordaid, et Seva.

Les pressions exercées par l'urgence des délais à respecter, des financements pressants voire des changements de climat politique sont autant de facteurs tendant à interférer avec des transformations plus urgentes du secteur du développement. Les deux conférences de Soesterberg ont ouvert des voies destinées à transcender, même brièvement, ces pressions communes afin de permettre aux donateurs, aux partenaires et aux universitaires d'éclaircir ensemble ce que des transformations plus profondes devraient impliquer pour un développement intégral.

2. Analyse : Qu'est-ce que le Développement intégral?

Dans le but de clarifier les éléments clé de cette notion intuitive que le développement doit être 'intégral', Soesterberg II a invité les participants à prendre part à des ateliers sur des questions fondamentales sur le développement. Plusieurs éléments sont ressortis fréquemment et systématiquement des discussions:

1. Les visions inspirant le développement intégral ainsi que ses processus se caractérisent habituellement des dimensions religieuses et relationnelles.
2. Puisque la religion et les relations humaines n'apparaissent que partiellement dans les phénomènes matériels il est impératif, dans le cadre d'une stratégie de développement intégral, de conserver de l'espace pour la recherche d'objectifs immatériels mais aussi pour l'utilisation de moyens immatériels.
3. La gamme habituelle des ressources mais aussi des méthodes et des normes pour le développement devra être adaptée de manière à laisser plus d'espace à l'évaluation qualitative et à l'interaction personnelle.
4. L'ensemble des points susmentionnés dépendra en grande partie des personnels engagés dans le développement, lesquels devront cultiver tout un ensemble de valeurs elles-mêmes portées par les structures et les cultures de leurs organisations.

Bien que Soesterberg II ait débouché sur de nombreuses autres idées, ce sont ces éléments fréquemment évoqués pour le développement intégral qui formeront le point central de cette analyse.

2.1 VISION: Le bien vivre

Lors du premier atelier, "Partager les Visions", les participants étaient invités à prendre du recul par rapport aux défis quotidiens du travail de développement et à réfléchir sur le développement en termes de rapports avec la perception de ce qui constitue le 'bien vivre'. Il leur était demandé explicitement de refléter le rôle joué par la religion dans ce qui est le bien vivre, chose qui, pour nombre d'entre eux, revêtait une dimension capitale. Autre dimension capitale: la relationnalité. Cet élément a été signalé spontanément par tous les ateliers confondus, musulmans, hindous et chrétiens. Un large consensus a donc paru se dessiner pour estimer qu'il s'agissait là de points essentiels de discussion pour le développement intégral.

2.1.1 Religion

Soesterberg II est allé bien au-delà de Soesterberg I en confirmant non seulement le rôle important de la religion dans les processus de développement tels qu'ils sont conçus habituellement, mais aussi en la qualifiant d'aspect essentiel et bien souvent central pour le bien vivre et ce, dans de nombreuses cultures. Le nombre de participants ayant choisi d'apporter des choses empreintes d'une signification religieuse pour exprimer leur vision de ce qu'est le bien vivre en donnait une excellente illustration. Ce choix pouvait comprendre des textes sacrés comme la Bible mais aussi des symboles religieux tels qu'un rameau



d'olivier (de Palestine) ou un candomblé (du Brésil).

Parallèlement, Soesterberg II reconnaissait aux religions la capacité de nuire aux processus de développement et celle de transformer l'existence de nombreuses populations en un véritable enfer terrestre c'est-à-dire d'en faire exactement le contraire du bien vivre.

Les participants ont démontré ce rapport ambigu entre religion et bien vivre par le biais de nombreuses anecdotes, suggérant ainsi que le dernier mot n'avait pas encore été dit pour définir avec exactitude ce que la religion contient de 'positif' et de 'négatif' sur ce point. A titre d'exemple, il est possible de se poser la question suivante : le bien vivre peut-il s'épanouir dans un contexte religieux mettant l'accent sur l'interdépendance entre les individus ou seulement dans une autonomie totale de ceux-ci?

Soesterberg II illustre aussi les diverses façons par lesquelles la religion peut se percevoir comme procédant du bien vivre. Pour certains une relation intime avec un Dieu personnel est essentielle pour bien vivre; pour d'autres, ce sont des rituels, une communauté de croyants, voire la culture de certaines valeurs telles que la sagesse ou le détachement. Différents types d'apports religieux pour le bien vivre, exprimés dans tous les ateliers—hindou, chrétien, ou musulman— pourraient, sans doute, contribuer à un autre éventail de diversités. Le développement axé sur le bien vivre devra tenir compte des diversités religieuses, reconnaissant qu'il n'existe pas de bien vivre universel ni même de processus standard pour le développement du bien vivre.

Ceci dit, Soesterberg II a aussi produit une *convergence* de *vues* sur les contributions spécifiques de la religion sur le développement. Ainsi, parmi les vertus religieuses reconnues comme procédant du bien vivre, le partage apparaît en tête de peloton et est reconnu comme tel, toutes traditions religieuses confondues, qu'il s'agisse de partager une terre, une tasse de thé voire même la présence de l'autre durant un voyage. Le fait que des personnes puissent s'affermir de par leur aptitude à partager –matériellement, socialement et psychologiquement - pourrait donc constituer un exemple de nouvelle stratégie pour les organisations de développement. Ceci pourrait même élargir le sens des tâches traditionnelles du développement telles que la construction d'habitations ou la production d'aliments. Voici donc une illustration claire d'un cheminement dans lequel la place faite à la religion comme élément du bien vivre permettrait de transformer le développement de l'intérieur.

Même d'un point de vue général, les participants à Soesterberg II ont confirmé unanimement l'idée de Soesterberg I, que la religion "n'est pas simplement une question de connaissances mais aussi de convictions et d'esprit de communion." Les participants à Soesterberg II ont souvent évoqué la religion en tant *que partie intégrante de leur quotidien*. Plutôt que de l'associer exclusivement au contemplatif ou à quelque irrationnelle atmosphère, ils ont rappelé combien d'activités banales revêtaient une dimension religieuse. A titre d'exemples, ils ont rapporté ce que leur vision du bien vivre pouvait comprendre: célébrer la fête de Noël avec des réfugiés sans papiers, servir Dieu au travers de l'aide apportée à un malade (pour les musulmans: *ikhlas*); vivre dans la droiture, même dans son quotidien professionnel (pour les hindous: *dharma*).

A la lumière de cette perception largement acceptée que la religion procède obligatoirement du bien vivre et ce pour autant que le développement y soit sensible, Soesterberg II montre que les organisations de développement font bien de donner sa place au religieux, non seulement dans leurs processus de fonctionnement mais aussi dans leur compréhension des finalités mêmes du développement - dans leur vision de fond. Il existe de nombreux moyens d'atteindre ce résultat à côté même d'une approche de la mission axée sur la conversion. Le seul fait de laisser de l'espace pour le religieux dans le développement, en reconnaissant son importance sans pour autant encourager l'expansion de l'une ou l'autre des religions peut même être suffisant.

2.1.2 Relationnalité

A maintes reprises les participants à Soesterberg II ont identifié un autre aspect principal de ce qu'est le bien vivre: la capacité à faire l'expérience de relations humaines caractérisées par le respect libre de l'autre et les interactions liées à l'empathie. Certains participants ont appelé cela 'relationnalité'. Ce thème est apparu spontanément dans l'ensemble des ateliers; bien que ni novateur ni surprenant, il a fonctionné en tant que contrepoids à un hyperintérêt, perçu comme purement occidental, pour l'indépendance de l'individu et pour le bien être matériel dans la pratique même du développement. En tant que tel, ceci représentait aussi un autre enseignement d'importance tiré de la conférence.



A Soesterberg II, la valeur de la relationnalité est apparue dans son rapport avec la diversité des modes de vie. Au niveau du contact individuel, les participants ont recouru à des illustrations mettant en scène, conjoints masculins ou féminins, connaissances, amis, étrangers, animaux, ancêtres voire divinités. Sur l'appartenance à un terroir commun, leurs commentaires et leurs histoires ont évoqué familles, clans, villages, villes, et régions, la nature non humaine et les esprits de la terre et des eaux. Il est à noter que de nombreux participants ne voyaient pas de grande différence entre les communautés humaines et non humaines.

La majeure partie de ce que les participants identifiaient comme positif vis à vis de la relationnalité peut se qualifier d'immatériel puisque les personnes extérieures n'en n'ont pas la perception au travers de leurs sens (vision, audition, odorat, toucher, goût). Ceci concerne, non seulement les rapports avec le spirituel (appelé parfois aussi le 'vertical' - bien que la notion demeure imprécise), mais aussi les relations avec les individus, voire d'autres aspects des rapports avec autrui. Par exemple, une marque fréquemment citée de bonne entente était la confiance, élément pourtant immatériel (même si elle est la manifestation d'un comportement lui, bien visible).

Les participants à Soesterberg II reconnaissent naturellement d'autres valeurs comme marques de relationnalité: gratitude, franchise, générosité, empathie, hospitalité, commisération, fiabilité, droiture, respect et affirmation, repentance, solidarité, et compassion. Pour autant que la relationnalité constitue une partie de ce qu'est le bien vivre, ces valeurs pourraient illustrer ce qu'il signifie en terme d'attitudes et d'actions spécifiquement humaines.

En tant qu'aspects principaux du bien vivre, religion et relationnalité forment aussi un ensemble. Les religions ont tendance à exagérer l'importance de la relationnalité (du moins en théorie). Ainsi, de nombreux récits touchant à la création insistent sur la relationnalité en tant qu'élément de la mise en place de l'univers. A Soesterberg II, une participante a amené, du Guatemala, un four en terre cuite, objet illustrant sa vision du bien vivre. Pour elle, se réunir autour d'un foyer pour cuisiner et partager le repas est un acte en rapport avec la Cène, le dernier repas du Christ. Quand religion et relationnalité se renforcent mutuellement, ce n'est pas naturellement une garantie de bien vivre, mais bien quelque chose d'approchant - cumulant un minimum de conditions de sécurité, d'hygiène de vie, d'intégrité des personnes et de minimum matériel.

Le développement relaté à la religion et à la relationnalité reconnaît et, le cas échéant dans le cadre des droits de l'homme et des objectifs d'organisation, stimule ces formes de religion et de relationnalité capitales dans une culture déterminée. Ceci dit, il demeure primordial de ne surtout pas saper les valeurs religieuses et relationnelles en accordant toute l'attention au développement matériel uniquement.

2.2 STRATEGIE: Développement intégral

Le développement intégral peut être caractérisé en tant que stratégie de développement adaptée aux perceptions locales des aspects clé du bien vivre, comme une quête humaine constituant, en soi, un processus significatif. A la lumière de Soesterberg II, il est permis de s'attendre à ce que, dans de nombreuses communautés, une telle stratégie de développement contienne des points centraux religieux et relationnels. Pour autant que ces points centraux soient largement immatériels et, de ce fait, peu explicites, une stratégie de développement intégrale représente un défi aux organisations de développement concentrées sur des indicateurs plus tangibles. Les participants à Soesterberg II ont su identifier ce défi. Ils ont également souligné l'importance de rechercher des moyens de surmonter le *handicap* de l'invisibilité et ce, en dépit de la tentation de se concentrer principalement sur les points centraux les plus évidents.

2.2.1 Points centraux immatériels, conditions limites et processus d'évolution

La stratégie de développement intégrale identifie et intègre la dimension immatérielle du bien vivre. Ceci implique, en premier lieu, que les points centraux des programmes de développement intégral peuvent être (partiellement) immatériels.

En second lieu, les programmes de développement intégral peuvent identifier et étayer (partiellement) les conditions immatérielles limites pour le bien vivre. (Les conditions limites correspondent à des préalables nécessaires au bien vivre.)

Troisièmement, les programmes de développement intégral peuvent tenir compte de la dimension immatérielle des processus de développement sur lesquels repose le bien vivre et ses conditions limites. Soesterberg II prend en considération ces trois aspects pour lesquels l'immatériel s'inscrit dans la stratégie de développement intégral.

Points centraux (partiellement) immatériels

Durant toute la conférence, mais plus principalement au cours de l'atelier I ('Partager les Visions'), les participants ont indiqué un grand nombre d'éléments (partiellement) immatériels du bien vivre. Leurs conceptions commencent à définir quels aspects de la dimension invisible de la religion et de la relationnalité pourraient jouer un rôle en tant que points centraux pour le développement intégral. Par exemple, les participants ont fait référence à des motifs (partiellement) immatériels comme une société caractérisée par une atmosphère de confiance, des vertus sociales de droiture et de compassion (même lorsque tout ceci conduit à la désobéissance civile dans des systèmes légaux injustes), et des expériences personnelles de l'amitié, de l'amour divin, et d'édification de l'autre.

Conditions limites (partiellement) immatérielles

Les biens, tant matériels qu'immatériels, du bien vivre dépendent eux aussi des conditions limites (partiellement) immatérielles. Soesterberg II a montré que ces conditions limites à prédominance immatérielle, telles que la justice, la réconciliation sociale, la sécurité, et la prise de décisions participatives sont perçues comme essentielles pour le bien vivre et ce, plus que les conditions matérielles. Une stratégie de développement intégral reconnaît cela immédiatement, mais reconnaît aussi que les conditions d'un conflit sont rassemblées dès que les limites immatérielles sont enfreintes - par exemple, en cas de rapports de force injustes.

Comme les participants à Soesterberg II l'ont illustré, les traditions religieuses peuvent contribuer à faire prendre conscience des conditions limites immatérielles et à les identifier. A titre d'exemple, une tradition religieuse peut enseigner explicitement que le bien vivre ne peut apparaître que dans une société cultivant des valeurs telles que *l'accueil, le respect de la diversité, le pardon, l'attention portée même aux plus défavorisés de ses membres.*

Processus d'évolution (partiellement) immatériels

Une stratégie de développement adaptée au bien vivre inclura des processus d'évolution (partiellement) immatériels. S'il n'est pas tenu compte de ceux-ci, les aspects principaux du bien vivre ont peu de chance de voir le jour. Ainsi par exemple, si dans une certaine culture le bien vivre est caractérisé par l'édification de l'autre, le développement personnel constituera un processus préparatoire essentiel. Et si le bien vivre se caractérise par des échanges équitables, alors, tant les personnes que les institutions devront apprendre comment agir au travers du dialogue, du respect et de la réconciliation. Encourager une telle évolution immatérielle peut être considéré, à juste titre, comme faisant partie intégrante d'une stratégie en faveur du développement.

Au moment d'évaluer les processus d'évolution immatériels, il s'avèrera que les gens des pays en développement disposent de beaucoup plus de ressources locales que ne peuvent l'estimer des étrangers uniquement préoccupés de ressources matérielles. En conséquence, les organismes donateurs sensibles aux processus d'évolution immatériels percevront probablement des opportunités accrues de co-responsabilité avec les organisations partenaires.

2.2.2 Accéder à l'immatériel

Une stratégie de développement intégral identifie et intègre les dimensions immatérielles du bien vivre, de ses conditions limites, et des processus d'évolution y contribuant. Cependant, comme l'immatériel n'est pas directement perceptible au moyen des sens, il reste difficile à définir. Ceci augmente la tentation des organisations de développement de se concentrer plus encore sur les aspects matériels de leurs activités.

Les participants à Soesterberg II ont indiqué que continuer de sous-estimer l'aspect immatériel reviendrait à commettre une erreur stratégique qui ferait obstacle au développement intégral. Ils ont également signalé, puisque la dimension immatérielle n'est pas perçue par les sens, comment les organismes de développement pourraient obtenir une meilleure prise sur les manières d'intégrer l'immatériel dans des programmes de développement intégral.

En dépit de son caractère d'invisibilité, l'aspect immatériel est accessible par diverses voies détournées, y compris par la perception même que les gens en ont. Les sciences sociales s'appuient en grande partie sur ces possibilités. Ainsi, les réseaux de relations sociales - qui constituent des conditions limites pour de nombreux biens sociaux - ne sont pas perceptibles de manière directe, mais peuvent être décelés après avoir interrogé les gens en vue de connaître leurs rapports avec les autres. Leur comportement visible (ex: à qui rendent-ils visite ou à qui adressent-ils un courriel?) est autant source d'informations que leur architecture, leur art, leur musique et toutes les autres expressions de leurs valeurs et processus immatériels.

Les organisations de développement devraient également être capables d'appréhender les aspects immatériels du développement intégral, du fait même de leurs imbrications avec les aspects matériels. Lorsque c'est le cas, l'immatériel peut être atteint indirectement par le truchement de la reconnaissance de signes matériels en corrélation avec lui. Les traditions religieuses, en fait, explorent de façon experte ces imbrications par le biais de symboles, signes matériels de l'immatériel. Les organisations de développement dépositaires d'un héritage religieux peuvent, de fait, s'estimer avantagées d'une avance culturelle pour explorer des voies d'accès à l'immatériel dans la pratique de leur activité locale.

Une telle imbrication du matériel et de l'immatériel indique régulièrement, par le biais des marqueurs visibles, quels sont les aspects, (largement) immatériels du bien vivre. A Soesterberg II, par exemple, les participants hindous se sont référés à leurs biens relationnels et religieux tels que l'artha (renommée, fortune, statut) et la dharma (droiture). Chacun de ces éléments est reconnaissable à la lumière de ses éléments physiques et de ses actions (système de troc équilibré par exemple). Parallèlement, cette même corrélation d'éléments physiques et d'actions peut également s'apprécier en tant que partie intégrante du bien vivre. Comme l'a exprimé l'un des participants: "La confiance est capitale. Les choses ne fonctionnent que lorsque la confiance est là." De plus, de nombreux bienfaits immatériels n'ont tendance à se développer que dans certaines conditions matérielles; ainsi, à Soesterberg II, par exemple, l'un des participants a identifié "chacun ou chacune sous sa propre treille" (une métaphore désignant une justice distributive) en tant que condition matérielle pour les familles et les communautés "d'avoir une identité propre." Quand de telles conditions de soutien matériel ont récemment été créées dans un contexte de développement, les recherches existantes (par exemple, dans le cadre d'études de corrélation) peuvent fournir des évaluations de la plus grande probabilité de bien immatériels à apparaître également.

Les processus d'évolution immatériels peuvent avoir aussi des effets matériels à la lumière desquels ils peuvent être identifiés et leurs progrès être évalués. À Soesterberg II, un participant a évoqué l'amélioration de la sécurité dans une communauté des Philippines en mettant en avant le nombre des petites boutiques qui restaient à présent ouvertes très tard le soir. Même au niveau individuel, le processus d'évolution immatériel peut aussi s'observer au travers de transformations physiques parallèles. Par exemple, une évolution dans la vie méditative d'une personne peut s'exprimer par une amélioration de sa condition physique, comme une meilleure immunité, par exemple. Puisque de tels avantages matériels peuvent eux-mêmes s'apprécier en tant qu'indications d'un succès en devenir, le développement intégral lui aussi les considère comme l'évidence de processus d'évolution immatériels.

(En fait, dans une stratégie de développement intégral, les processus de développement immatériels ne seront jamais utilisés uniquement comme moyens de parvenir à des fins matérielles puisque ceci pourrait finalement être perçu comme risquant d'annihiler l'effort entier. Le développement intégral évite donc cette erreur appelée 'erreur de l'instrumentalisation immatérielle'.)

A contrario, les processus de développement matériels peuvent également avoir des effets immatériels positifs et contribuer, en cela, à l'émergence d'une dimension immatérielle du bien vivre. Ceci peut même être le cas quand les processus matériels eux-mêmes échouent dans l'atteinte de leurs objectifs matériels. Un participant hindou à Soesterberg II a rapporté, au sujet d'une erreur matérielle couronnée d'un succès immatériel, l'anecdote suivante:

Une fois, nous avons bien failli perdre notre financement pour un de nos projets. Les agences donatrices réclamaient des photos des portes et des fenêtres qui étaient censées être fabriquées. Malheureusement, trop peu de portes et de fenêtres étaient prêtes. Pourtant, les effets collatéraux se sont avérés positifs puisque les gens sont venus nombreux pour travailler ensemble, dans la bonne humeur, tandis que se développait un sens de la convivialité et du bonheur. Néanmoins, de tels effets demeurent difficiles à mesurer.

Cet exemple illustre bien que l'imbrication des dimensions matérielles et immatérielles du développement n'est pas uniquement une question de simple corrélation.

En fait, les processus de développement matériels peuvent également avoir des effets collatéraux immatériels négatifs. Une histoire rapportée par un participant à Soesterberg II l'a bien illustré. Un nouveau système d'adduction d'eau dans un village africain a rendu inutiles les durs trajets vers le puits. La conséquence immatérielle inattendue de ce changement est que les jeunes gens du village se sont vus privés des occasions de se rencontrer sans cérémonie (voir récit, page 21). Le fait d'inclure l'aspect immatériel dans une stratégie de développement intégral comprendra l'évaluation approfondie des effets collatéraux immatériels envisageables pour les projets de développement matériels. De façon générale, Soesterberg II a illustré qu'il est, à la fois, possible et nécessaire que la dimension immatérielle joue un rôle dans la stratégie de développement intégral.

2.3 TACTIQUES: Transformer le développement

Les organismes de développement doivent être capables d'identifier les moyens (ressources), les méthodes, et les indicateurs adéquats pour pouvoir traduire les programmes de développement intégral stratégiques en objectifs de projet concrets. Les participants à Soesterberg II ont également mis en commun leur sagesse pratique sur des points concernant l'implémentation. Plus particulièrement ils se sont concentrés sur les méthodes et les indicateurs appropriés; lorsqu'ils ont critiqué le statu quo, ils ont aussi proposé des conseils implicites. Au bout du compte, leurs perceptions de méthodes et d'indicateurs inappropriés - qu'ils soient ou non précis - se basent sur leurs intuitions sur ce qui pourrait être des manières appropriées d'implémentation.

2.3.1 Méthodes d'adaptation des processus: rythme des projets

Les participants de Soesterberg II ont également perçu une disparité entre les méthodes courantes du travail de développement et les paramètres du développement comme processus d'évolution. Cette critique a particulièrement été mise en avant par l'atelier IV, qui travaillait sur l'importance relative du 'temps' et de 'l'éternité' dans le

développement intégral. (Voir pour un bref résumé de deux concepts, les documents d'information sur la conférence, en annexe.)

Actuellement, les projets de développement sont souvent conçus et évalués dans l'optique de résultats à court terme. Fréquemment, les participants ont exprimé leurs frustrations quant à l'inadéquation entre un rythme rapide pour les processus d'évolution lente qui exigent un horizon à long terme. Ainsi, le développement intégral focalisé sur la relationnalité reconnaît la possibilité de (trans)formation des comportements, incluant la culture de vertus sociales telles que patience et respect. Comme la plupart d'entre nous en ont fait l'expérience, de tels processus de maturation personnelle prennent du temps. Il en va de même pour toute transformation sociale. Le développement intégral mettant l'accent sur la relationnalité permettra d'observer que le rythme lent, permet à des changements sociaux complexes de se mettre en place par étapes avant de se consolider (ex: la démocratie dans les zones traditionnellement tribales, la réconciliation entre diverses factions religieuses après des effusions de sang, voire l'émergence d'une administration civile débarrassée de toute corruption). Comme l'a fait remarquer un participant, de tels processus de développement peuvent se comparer au gland qui devient un chêne: il faut du temps mais le résultat est solide et puissant.

Les participants ont également apprécié la nécessité d'obtenir des choses faites dans des délais raisonnables. Les objectifs à court terme peuvent stimuler certaines personnes, et un processus de développement à long terme pourrait tirer bénéfice d'une série de tâches à court terme sagement choisies. Comme le secteur du développement s'écarte des projets les mieux adaptés aux programmations les plus intégrées, il finira par créer, en fait, plus d'occasions d'en enchaîner de manière consécutive. De façon générale, Soesterberg II a fourni la vision que le développement intégral contient *un rythme équilibré*, combinant les tâches à court terme et le rythme, plus lent, de nombreux processus d'évolution.

2.3.2 Reportage et responsabilité

Les participants à Soesterberg II, ont évalué à l'atelier IV, les manières et les défis de la reportage relative au développement. Les participants issus des organisations associées, étaient les plus nombreux à partager la perception que les protocoles d'information actuels correspondent mal aux complexités du travail de développement intégral, et qu'ils constituent, de surcroît, une lourde charge administrative. Parallèlement, les participants ne remettaient pas en cause l'importance de l'évaluation décente, de la communication, et des progrès du développement. Plutôt que de faire cela, ils ont, de façon constructive, recherché des moyens de respecter le principe de la responsabilité dans un contexte de travail de développement culturellement varié et partiellement immatériel. Un participant a décrit cette recherche en termes de travail de gestion: « Nous avons une responsabilité religieuse de mesurer ce que nous faisons. »

Dans l'atelier IV, les discussions se sont concentrées sur l'importance relative de la mesure et de la connaissance dans le développement intégral, en particulier pour ce qui concerne les processus de développement immatériels. (Voir, pour une brève discussion sur ces deux concepts, les documents d'information sur la conférence en annexe.) Finalement, les participants ont constaté que les deux approches étaient valables, mais ils ont également souligné que, dans le cadre de projets de développement particuliers, l'alchimie exacte dépendait de la nature même du travail.



Prenant pour base leur propre expérience professionnelle, les participants ont contribué à fournir une gamme d'exemples. Ceux-ci prouvent très clairement qu'il ne faut pas, à la légère, associer 'immatériel' et 'immesurable':

- le développement intégral relatif à la confiance (en tant que foyer des relations) permet de mesurer le capital social ;
- le développement intégral relatif au partage (en tant que foyer relationnel et religieux) permet de mesurer une combinaison d'échanges matériels ou verbaux et d'accompagner des dispositions telles que des démonstrations de joie ou de bonheur. Même si la joie, tout comme le bonheur, ne se mesurent pas, ils peuvent néanmoins servir d'indicateurs fiables ou bien encore avoir été frappés au coin de l'échange équitable.
- le développement intégral relatif à l'échange équitable juste (comme condition immatérielle limite) permet de mesurer l'indice des incidents violents dénoncés dans l'optique d'une médiation.

Comme ces exemples de Soesterberg II le montrent bien, le développement intégral peut exiger que les méthodes de reportage traditionnelles puissent être utilisées à d'autres fins. Lors de la session plénière du mercredi matin, M. le Prof. Dr. James Cochrane a fourni un exemple de cas où une telle utilisation est couronnée de succès. L'ARHAP (African Religious Health Assets Program /Programme religieux africain des ressources pour la santé) comprend le recensement de ressources de la santé déjà présentes dans les communautés locales. Tandis que ces ressources de santé sont en grande partie immatérielles et pétries de croyance religieuse et de traditions, les méthodes d'évaluation de leur efficacité sont, elles, bien établies dans les sciences sociales.

Tous les aspects du développement intégral ne peuvent pourtant se mesurer au moyen d'indicateurs divers, exprimés comme étalons quantitatifs de l'analyse statistique. Des participants à Soesterberg II ont également donné des exemples de processus de développement mieux décrits au travers de méthodes plus qualitatives de knowing telles que la narrative et l'observation participative. Comme un participant l'a observé, on peut avoir à mesurer des effets invisibles et immatériels « de l'intérieur : car ces effets se rejoignent au travers de la rencontre et de l'implication personnelle des donateurs dans les projets. » Un autre participant a suggéré que le succès de la présentation des informations dépendait de l'implication des populations locales. Le contrôle conjoint du processus de reportage apparaît comme étant particulièrement important pour des moyens plus qualitatifs de présentation des informations et de l'évaluation.

En général, les participants à Soesterberg II ont reconnu que le succès de toute méthode de documentation, quantitative ou qualitative, était en rapport avec les processus de sa conception et de son usage. Dans le contexte du développement intégral, la responsabilité exige avant tout *la réciprocité* dans la conception et l'utilisation des protocoles de documentation. C'est seulement ainsi que le sens nécessaire du partage des responsabilités pourra se dégager et se pérenniser.

Concrètement, la réciprocité sur laquelle repose la responsabilité réclame que et les organisations partenaires et donatrices fassent preuve de confiance mutuelle et de bonne entente car ce sont les valeurs clé tant pour les professionnels du développement (Voir 2.4.1) que pour les cultures des organisations de ce même secteur (Voir 2.4.2):

- La réciprocité suppose une *confiance* mutuelle: les donateurs la témoignent en se basant sur ce dont disposent les personnes au niveau local (principe qui s'inscrivait parmi les visions principales de Soesterberg I); de leur côté, les partenaires montrent leur confiance en restant ouverts à la possibilité que non seulement l'argent mais aussi d'autres aspects porteurs de valeurs ou de tout autre contribution immatérielles puissent émaner de donateurs occidentaux; une

confiance bilatérale signifie initier un effort de coopération dans une attitude implicite de confiance dans l'autre partie en vue de pouvoir apporter une contribution valable et unique.

- La réciprocité implique une *entente* mutuelle entre les organisations partenaires et donatrices et entre les organisations partenaires et les communautés auprès desquelles elles travaillent. Un participant l'a résumé : « La connaissance n'est pas suffisante. L'entente elle, est une nécessité. Et celle-ci ne se trouve que '*dans le mariage*', communauté d'intérêt véritable pour l'un et l'autre allié à la volonté de faire des concessions et d'aller encore plus loin. »

La réciprocité basée sur la confiance mutuelle et la bonne entente crée et entretient une bonne volonté de chacun qui se traduit par une responsabilité vraie. Les partenaires qui ressentent de la bonne volonté à l'endroit de leurs donateurs aspirent bien plus à transformer une passivité conciliante en responsabilisation active. Et les donateurs qui, eux, ressentent cette même bonne volonté à l'endroit de leurs partenaires sont aussi davantage prêts à troquer leur responsabilité inflexible contre une réceptivité plus souple. Cette bonne volonté basée sur la réciprocité est indispensable pour autant que responsabilité active et réceptivité plus souple soient essentielles pour la efficace du développement intégral. En outre, la bonne volonté basée sur la réciprocité est également une expression de la relationnalité et, en tant que telle, 'la voie' appartenant déjà au 'bien vivre'.

2.4 INTROSPECTION : Vertus et organisations de développement

En réponse à la formule de Soesterberg I 'pas d'extension sans introspection', il a été demandé aux participants à Soesterberg II d'identifier les attitudes principales permettant de s'engager dans le travail de développement intégral (il s'agit ici d'introspection personnelle). Pour pouvoir être cultivées avec succès, ces attitudes exigent un certain degré d'assistance institutionnelle (il s'agit ici d'introspection de la part de l'organisation).

2.4.1 Vertus de développement

Les vertus de développement peuvent être considérées comme la colonne vertébrale de l'éthique professionnelle sur le terrain du développement - ou comme ce qu'on entend par être 'un bon professionnel du développement'. Elles correspondent aux attitudes de base qui forment le jugement professionnel aussi bien que l'identité personnelle et la motivation des coopérants. En tant que telles, elles complètent le faisceau de compétences nécessaires au développement auxquelles le secteur attache actuellement tant d'importance. Les vertus comme les compétences sont nécessaires pour exceller dans la pratique du développement.

Les informations des ateliers de Soesterberg II mettent en lumière un certain nombre de vertus de développement spécifiques, y compris celles liées à l'empathie, à l'écoute de l'autre, à la patience, à l'autocritique, et - plus particulièrement - à la bonne entente. Cette liste peut servir de point de départ pour un 'catalogue des vertus de développement', dont l'augmentation et l'explication devront s'inscrire dans un processus de dialogue entre les professionnels du secteur du développement. Des processus semblables dans d'autres domaines professionnels, tels que la médecine et la comptabilité, pourront être consultés à titre de référence. Soesterberg II a également fourni plusieurs exemples d'intégration des vertus de développement dans la pratique du travail de développement intégral. Celles-ci contribuent à clarifier l'importance de l'attention à prêter à leur entretien. Le travail de développement intégral exige:

- *l'aptitude à comprendre* les relations, au sein des communautés locales, entre les organisations donatrices et partenaires et même au sein des équipes professionnelles; en tant que vertu, cette bonne intelligence réclame, en retour, des attitudes de base comme un intérêt sincère, de la perspicacité et la capacité à suspendre un jugement.



- *une attitude d'ouverture vis à vis* de la religion et de la spiritualité en général, car il s'agit là de priorités pour de nombreux individus, mais aussi vis-à-vis d'expressions spécifiques du religieux et du spirituel au niveau des communautés locales. Un participant a caractérisé une telle attitude d'ouverture d' 'esprit d'apprentissage'.
- *de l'honnêteté* dans l'évaluation des effets positifs et négatifs de la religion dans les processus du développement, y compris d'avoir la volonté d'étudier ceux-ci au travers du dialogue avec des personnes de différentes traditions religieuses ou bien critiques vis-à-vis de la religion.
- *la capacité* à vivre au quotidien la complexité, l'ambiguïté et la diversité ; une aptitude qui réclame une alliance *de confiance, d'humilité et de sérénité*.
- *de la sagesse face aux incertitudes* puisque les processus de développement comporteront toujours des impondérables, même si l'on réduit les risques. Ceci requiert *prudence et acceptation de réactions positives et négatives et parfois même du courage*.
- *de la patience* pour les processus de développement à long terme mais aussi pour leurs apparences non structurées.
- *du réalisme* pour voir ce qui peut être obtenu malgré des moyens limités;
- *de la créativité* pour tirer le meilleur parti des moyens les plus limités, y compris des savoirs et des ressources locaux (ressources immatérielles comprises, telles que le capital social et les coutumes traditionnelles).

Pour stimuler l'entretien de telles vertus professionnelles, les organisations de développement peuvent s'appuyer sur leurs ressources internes, comme les anecdotes qui circulent parmi le personnel, l'exemple de leaders reconnus par leurs communautés et la richesse de leurs héritages religieux. Elles peuvent aussi puiser dans un large vivier de ressources externes, incluant la littérature relative à la culture de la vertu en général et dans les contextes professionnels.

2.4.2 Organisations de développement

Les participants à Soesterberg II ont régulièrement fait référence aux contextes organisationnels du travail de développement. Leurs commentaires et exemples ont indiqué que certaines structures d'organisation et certaines cultures semblaient plus perméables au développement intégral que d'autres. Bien que ceci ne constituait pas un sujet explicite de la discussion, le sens de la frustration des participants, plus particulièrement vis-à-vis de contextes organisationnels, mérite l'attention. Derrière les frustrations exprimées, réside finalement l'intuition que l'amélioration est possible. Il appartient à la suite donnée à Soesterberg II de relever le déficit de savoir discerner avec

exactitude quelles transformations organisationnelles sont nécessaires pour étayer le développement intégral (introspection organisationnelle).

La perception que le fait d'accorder trop d'attention à l'efficacité à court terme revient à saper d'autres valeurs essentielles y compris celle de cultiver les valeurs liées à encourager le dialogue (un des points d'intérêt de Soesterberg I) constituait un autre thème récurrent. Une culture organisationnelle du dialogue est nécessaire à la réciprocité pour la coopération dans le cadre du développement (Voir 2.3.2). Ceci permet également aux personnels des organisations de développement de cultiver leurs propres vertus professionnelles (Voir 2.4.1). Comme l'un des participants l'a exprimé: *avant que les gens puissent se comprendre les uns et les autres et puissent se répondre comme il faut, ils doivent d'abord apprendre à 'parler le même langage'*. Ceci réclame des occasions structurées permettant de passer plus de temps à dialoguer ou à s'investir dans des activités communes et ce, tant dans un cadre formel qu'informel. Puisque, à court terme, un tel investissement en temps apparaît comme peu efficace, il est donc indispensable de l'inscrire dans un projet de développement intégral. Les participants à Soesterberg II ont également observé combien la conférence elle-même leur permettait d'entretenir une culture de dialogue au sein des organisations partenaires et donatrices mais également entre elles.

2.5 Conclusions et Recommandations

Considérés dans leur ensemble, plusieurs des enseignements tirés de Soesterberg II correspondent à un modèle. Sous quelque angle qu'on les regarde, les tâches concrètes que les participants associent au développement intégral, apparaissent toujours comme multidimensionnelles. En spécifiant les dimensions multiples du développement intégral, Soesterberg II confirme les recommandations de Soesterberg I et va même au-delà:

- Les tâches du développement intégral tirent leur signification de leur adaptation à diverses visions du bien vivre, dans lesquelles la religion et la relationnalité constituent des composantes clé. Ceci implique que les tâches du développement intégral peuvent être partiellement ou entièrement destinées à déboucher sur des biens immatériels.
 - Soesterberg I recommandait que la religion puisse être considérée comme 'force positive pour les droits de l'homme et le développement.' Soesterberg II a clarifié que les religions ne sont pas simplement capables d'apporter des réponses efficaces au développement mais qu'elles peuvent aussi jouer un rôle clé dans la façon d'en envisager les *finalités*.
- Lorsque cela convient, les tâches du développement intégral concordent avec les processus d'évolution immatériels. Dans de tels cas, l'importance donnée aux signes matériels de progrès découle de la corrélation avec ces processus immatériels.
 - Soesterberg I critiquait ce paradigme occidental impérieux du développement qui consiste à rechercher avant tout le progrès matériel et économique. Soesterberg II a clarifié que le véritable changement non seulement 'commence du dedans' ' mais 's'y poursuit aussi', dès lors que c'est cela le plus important au niveau local.
- Les tâches du développement intégral dépendent des vertus de développement et de la mise en correspondance des cultures organisationnelles en tant que conditions préalables au succès.
 - Soesterberg I mettait en garde contre le fait que 'l'extension' des organisations de développement exige aussi leur 'introspection'.

Soesterberg II a clarifié que cette introspection consiste principalement à cultiver des vertus de développement et des cultures d'organisation appropriées.

Sans prise en considération de ces dimensions, les tâches de développement intégral ne peuvent se définir comme il faut, ni s'accomplir, ni s'évaluer.

La religion peut jouer un rôle dans chacune des trois dimensions suivantes: en envisageant le bien vivre, en soutenant des processus d'évolution immatériels et en guidant la culture de vertu professionnelle et la formation des cultures d'organisation marquées par la réciprocité et le dialogue. Ainsi, Soesterberg II a également dépassé Soesterberg I en décrivant les rôles divers joués par la religion dans le développement intégral.

Comme abordé dans l'introduction, la pratique courante des organisations de développement est déjà en train d'évoluer dans des directions pouvant étayer cette multi dimensionnalité du travail de développement intégral. La nouvelle stratégie de programmation qui souligne l'importance d'une plus large coopération et co-responsabilité, pourrait créer de l'espace pour la sensibilisation aux visions locales du bien vivre, pour l'appréciation des processus d'évolution invisibles, et pour la culture de vertus de développement et de cultures d'organisation complémentaires. Les enseignements de Soesterberg II ont indiqué que les efforts habituels pour transformer le secteur du développement méritent davantage de soutien, à condition qu'ils soient encadrés en vue de conserver de l'espace pour la multi dimensionnalité des tâches de développement intégral.

Si l'ensemble des enseignements de Soesterberg II doit être mis en pratique, des changements additionnels seront également nécessaires dans le secteur du développement intégral. Les recommandations suivantes sur le sujet de la politique peuvent indiquer la direction à suivre:

1. *Faire concorder les aspects, sociaux, économiques, et politiques de la coopération de développement en vue de mettre en place le caractère multi dimensionnel du développement intégral.*
 - Redéfinir les tâches de développement traditionnel à la lumière de la religion et de la relationnalité en tant qu'aspects du bien vivre, en sachant reconnaître les processus d'évolution immatériels et en respectant les vertus et les cultures organisationnelles nécessaires en vue de fournir de la valeur de la meilleure manière possible.
 - Pour tout cela, investir autant que faire se peut, dans les propres ressources des personnes, y compris dans leurs ressources religieuses et spirituelles (leur 'infraculture' 2). Ceci s'applique particulièrement aux personnes dans les communautés locales, mais également aux personnels des organisations de développement.
2. *Au sein des réseaux de coopération des organisations donatrices et partenaires, discuter des sens spécifiques du 'bien vivre' en tant que source d'inspiration et comme fil directeur des programmes de développement.*
 - Rechercher, plus particulièrement quelles valeurs religieuses et apparentées se distinguent des autres. Poursuivre le dialogue car les réponses évolueront naturellement au cours du temps et parce que ce type de dialogue fondamental constitue lui-même la base de collaborations fructueuses.
3. *Rechercher quels sont les rapports complexes existant entre les dimensions immatérielles et matérielles du développement intégral.*

- Etudier, tout particulièrement comment le sens matériel et les indicateurs du développement peuvent servir à entretenir et mesurer les processus de croissance immatériels.
 - Recueillir les récits de cas permettant de tirer un enseignement de meilleures expériences et des plus grands défis et en faire profiter les réseaux de donateurs et de partenaires.
4. *Rechercher les manières détournées, diverses ou communes par lesquelles la religion peut pénétrer les processus de développement.*
- En plus de consulter et de mettre en pratique la recherche théorique, recueillir les récits de cas permettant de tirer un enseignement des expériences les meilleures et des défis les plus grands et en faire profiter les réseaux de donateurs et de partenaires.
 - Etudier les langages symboliques indispensables pour travailler avec des religions et des cultures bien spécifiques.
5. *Rechercher et expérimenter au moyen de formes de reportage adaptées au travail de développement intégral.*
- Envisager d'autres applications que les méthodes scientifiques standard;
 - Essayer d'autres méthodes, y compris les présentations de meilleure qualité (ex: documenter les changements les plus significatifs (Most Significant Changes MSCs)).
 - Rechercher des formes de reportage plus appropriées dans un contexte de réciprocité entre donateurs et partenaires.
6. *Préparer les personnels des organisations donatrices et partenaires à cultiver les vertus de développement de base.*
- Impliquer ces professionnels dans l'identification critique des vertus clé et des anecdotes organisationnelles qui illustrent leur signification dans le contexte du travail de développement.
7. *Au sein des réseaux de coopération des donateurs et des organismes partenaires, stimuler l'apparition des cultures d'entreprise qui soutiennent le développement intégral et la culture des vertus de développement.*
- Donner aux divers aspects du développement intégral une place dans les contextes organisationnels, historiques et identitaires ainsi que dans ses valeurs de base.
 - En outre, veiller à respecter les structures de récompense adéquates, les délais impartis à chaque projet, et les environnements physiques de travail.
 - Permettre et initier un débat contradictoire basé sur les informations des partenaires et des financiers extérieurs sur la vision organisationnelle, sur la stratégie et sur ses effets.

 1 La religion en tant que source pour les droits de l'homme et le développement de la coopération / Religion : Source for Human Rights and Development Cooperation, p. 4.

2 Le terme 'infra culture' a été employé par le Dr. Melba Maggay à Soesterberg I pour décrire les ressources informelles et souvent immatérielles d'une culture travaillant comme un logiciel fonctionnant sur le disque dur constitué par les structures et les institutions.

3. Compte rendu du processus

Décidée à respecter la recommandation de la conférence de Soesterberg I de prendre «l'indivisibilité de la personne humaine comme point de départ», la deuxième conférence de Soesterberg, 'Transformer le développement. Envisager le développement depuis diverses perspectives religieuses', a intégré, dans son processus même, le rituel et la réflexion, la spiritualité tranquille et les discussions animées.

Chaque matin, une introduction de teneur spirituelle donnait la tonalité du jour. Durant ces sessions plénières d'un quart d'heure environ, des participants des différentes confessions encadraient la conférence pour une méditation solennelle. Le premier discours spirituel a commencé sur les notes d'une flûte arménienne dans une ambiance sereine aux éclairages tamisés et à la lumière de bougies. Les participants étaient réunis dans la communion de ce silence méditatif. Quelques intentions de prière ont été lues par des étudiants de l'assemblée. Le deuxième jour, l'introduction spirituelle comportait une prière chrétienne en langue arabe (prière de Sabil), que les participants musulmans pouvaient également comprendre. La troisième introduction spirituelle rassemblait 9 participants des différentes religions et un agnostique pour un échange personnel de réflexions.



Visite d'une ferme bio en annexe d'un centre médico-social

Un programme constitué d'ateliers et de discours- programme ne va pas sans quelques excursions. Des lieux dans l'esprit de la première conférence: 'pas d'extension sans introspection' ont donc été sélectionnés. Quatre groupes ont visité des projets sociaux dans la ville d'Utrecht et ses environs. Un groupe a réalisé des oeuvres d'art empreintes de spiritualité dans le jardin du centre de conférence. Chaque excursion, à sa manière, illustre comment, même dans un pays prospère comme les Pays-Bas, les habitants recherchent des façons de vivre intégrales, qui pourraient correspondre globalement, tant pour le spirituel que le religieux au développement intégral.

Accorde-nous le courage de faire front à l'oppression.

Fortifie-nous dans notre engagement au service de la justice, de la paix et de la réconciliation.

Renforce notre capacité à nous lever pour défendre la vérité mais aussi le respect de la personne humaine.

Extrait de la prière de Sabil

3.1 Discours

Mme. **Ineke Bakker**, directrice de la Oikos Foundation, a ouvert la conférence: 'Transformer le développement. Envisager le développement depuis diverses perspectives religieuses' en souhaitant la bienvenue aux 98 participants originaires de 26 pays. En invitant ces représentants de différentes régions du monde et de différentes religions (y compris des agnostiques) à se lever, Mme Bakker leur a donné l'occasion d'apprécier, de visu, la portée de la diversité de leur apport à la conférence et le défi que cette dernière devait relever: exprimer une véritable approche du développement intégral.

Transformer le développement

Dans son introduction, M. **René Grotenhuis**, directeur de Cordaid, a exprimé l'espoir que son organisation ne soit pas seulement perçue comme une instance donatrice uniquement. Avant tout, le développement humain constitue, le fait de « partager encore même quand on n'a rien » (Cf. Marc 12: 41-44). M. Grotenhuis a également attiré l'attention sur le 40ème anniversaire de l'encyclique:

Populorum Progressio, véritable jalon dans le développement de la pensée catholique. Le pape Paul VI y insistait sur l'importance de conserver l'équilibre entre les deux piliers de la pensée sociale catholique: la dignité de l'individu et le bien commun.



Le discours de Mme le Dr. **Philomena Mwaura** a présenté un exemple de développement intégral dans un contexte du mouvement chrétien Pentecôtiste charismatique d'Afrique. Selon Mme Mwaura *le développement intégral est caractérisé par la réalisation de besoins physiques, sociaux et spirituels. En tant que processus de libération enraciné dans la culture locale* il peut signifier pour les gens un gain en estime d'eux-mêmes, en sécurité ou en autodétermination.

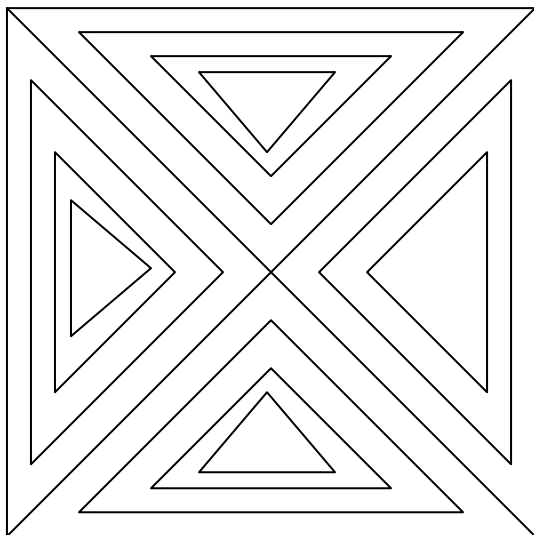
Tout en reconnaissant dans son discours le potentiel de la religion "à s'avérer source de conflit ou outil d'oppression", Mme Mwaura a particulièrement insisté sur le rôle positif de la religion dans le développement intégral. Au Kenya par exemple, la COE (Organisation of African Instituted Churches) s'est avérée un instrument dans l'orchestration de réponses efficaces à l'épidémie HIV/Sida, tant pour la dimension sociale que pour la dimension spirituelle du combat contre les stigmates de la maladie. (Voir www.religion-and-development.nl, page 'transforming dev.' pour le texte complet de l'allocation).

Le lundi soir, les participants se sont plongés dans une lecture interculturelle de la Bible (Voir www.bible4all.org) présentée par M. le Prof. Dr. **Hans de Wit**, spécialiste d'études bibliques à l'Université Libre d'Amsterdam. Ce projet interculturel de lecture de la Bible rassemble des Chrétiens d'Asie, d'Afrique, d'Amérique Latine et d'Europe autour du même chapitre : la rencontre entre Jésus et la Samaritaine - Jean 4). A partir de leurs

discussions ciblées et de leurs interprétations écrites s'établit une vaste gamme de perceptions de la Bible différentes en fonction de son fonds culturel. Ces divers témoignages illustrent combien la parole de Dieu se perçoit différemment selon l'endroit où l'on se trouve. Une sélection de ces lectures a été rassemblée dans l'ouvrage: "Through the Eyes of Another: Intercultural Reading of the Bible " (édité par J.H. de Wit et al.).

Le lendemain, la présidente du jour, Mme le Dr. **Margaret Mwaniki** s'est intéressée au processus communautaire de la conférence d'exprimer ce qu'est le développement intégral, processus qui devait plus tard prendre un tour plus important lors d'un atelier organisé plus tard dans la même matinée (voir p.27).

Dans son allocution principale sur: transformer le développement depuis une perspective hindoue, le Dr. **Chander Khanna** a rejeté "le culte du consumérisme" qui, non seulement blesse le pauvre et la nature non humaine, mais également maintient les consommateurs éloignés de tout désir sincère d'intégrer le développement matériel et spirituel dans leurs propres existences. M. Khanna a illustré les racines hindoues de cette perspective du développement intégral par la projection d'une série de diapositives. En utilisant la métaphore de la molécule d'eau qui devient partie d'un fleuve puis d'un océan et puis qui s'évapore, M. Khanna a décrit comment les Hindous expliquent la vie de chaque personne dans les cycles de réincarnation. Dans ce contexte cosmique, le développement humain demande une évolution intellectuelle, soutenue par suffisamment d'aisance matérielle mais détachée de toute avidité.



Dans ce processus de développement, l'humanité montre sa *diversité dans l'unité*, parce que les gens sont de façon holistique liés les uns aux autres alors même qu'ils contribuent à leur identité unique -comme autant de triangles imbriqués indiquent le centre d'une surface. (Voir www.religion-and-development.nl, page 'transforming dev.' pour le texte complet de l'allocution).

Le mardi soir, les membres du conseil d'administration de la Islamic University Rotterdam (IUR; Université islamique de Rotterdam), Dr. **Emin Akçahüseyin** et Dr. **Bünyamin Düran**, ont présenté un programme relatif à l'Islam et au développement. Fondée en 1977, la Islamic University Rotterdam poursuit deux objectifs universitaires: améliorer la connaissance de l'islam chez les Musulmans d'Europe, principalement aux Pays-Bas et informer les non Musulmans sur la religion et la culture du monde islamique. La IUR est partenaire du Knowledge Centre Religion & Development.

Pendant leurs présentations, MM. Akçahüseyin et Düran ont évoqué quels pourraient être les apports des instances intellectuelles et scientifiques islamiques sur la cohésion sociale de la société occidentale. M. Düran a souligné l'importance des universités islamiques et

des autres institutions intellectuelles en Europe comme fournisseurs de produits intellectuels permettant d'encourager les processus de formation identitaire des générations de jeunes musulmans. Ces instances pourraient contribuer à réduire en Europe, la radicalisation de certains des plus jeunes d'entre eux. Il a cité trois exemples de contributions que pourraient apporter les instances islamiques:

- développer une théorie théologique rendant possible la pluralité religieuse;
- encourager les valeurs démocratiques en donnant des interprétations des textes religieux à la lumière de la démocratie;
- stimuler le développement économique en encourageant l'entrepreneuriat.

La présidente du jour, Mme le Dr. **Melba Maggay** a ouvert le troisième jour de conférence en mettant en avant le travail final de rassemblement et d'étude des idées rassemblées les jours précédents en engagements concrets pour transformer le développement.



Avec le cas d'école concret de l'Afrique subsaharienne, M. le Prof. Dr. **James Cochrane** a illustré l'une des approches réussies de développement intégral concernant la santé. Le programme African Religious Health Assets Program (ARHAP Programme Africain de ressources religieuses de santé) utilise un outil de sciences sociales sophistiqué pour identifier les « ressources de santé » des communautés afin que les apports des organisations confessionnelles mais également ceux

des thérapeutes traditionnels (sorciers) soient eux aussi bien visibles. En décrivant ces ressources religieuses de santé, l'étude augmente l'intérêt pour leur contribution à faciliter un accès universel aux soins médicaux dans la lutte contre le HIV/AIDS. Les ressources religieuses de santé traduisent également les possibilités d'améliorer "le soutien durable, la convalescence et le rétablissement d'individus, de familles et de communautés." (Pour de plus amples informations voir le site web de l'ARHAP: www.arhap.uct.ac.za)

Inventorier les ressources religieuses de santé

Dans son allocution finale, Mme le dr. **Siti Musdah Mulia** a décrit le rôle des organisations musulmanes dans certains contextes du développement en Indonésie. Tout en accentuant l'impact des rapports de force et de la politique, Mme. Musdah Mulia a montré comment le bien-être des femmes - et des enfants - pauvres s'articule également autour d'interprétations religieuses de la procréation et du mariage. En sa qualité d'universitaire, elle a recherché les sources pour la libération de la femme en Islam et a personnellement illustré la diversité et la capacité de transformation du développement humain au sein de cette religion. (Voir le site www.religion-and-development.nl, page 'transforming dev.', pour le texte intégral de son allocution).

3.2 Ateliers

Atelier I: Partager les visions (Lundi, 14h00 –15h30)

Pour ce premier atelier, des groupes d'une dizaine de participants se sont réunis dans diverses salles de conférence plus petites. Chaque groupe s'est penché sur l'une des traditions religieuses représentées à la conférence: Hindouisme, Islam, Christianisme.

Au cours de cet atelier, les participants ont envisagé ce qu'est 'le bien vivre' et échangé leur vision personnelle de celui-ci. Ils ont utilisé, à cet effet, des objets empreints de religiosité - originaires du monde entier - mais également du thé, des dessins, un four en terre cuite, une chanson, un porte-monnaie, une poire et un rameau d'olivier. Ces objets familiers contribuaient à la compréhension des récits relatifs au 'bien vivre' lesquels



étaient souvent très personnels et relatés à une culture bien particulière; ils devenaient, grâce à l'objet, plus accessibles aux autres groupes.

En termes de processus, chacun des participants a d'abord décrit sa propre vision du bien 'vivre' à un voisin. Il

était alors demandé à celui-ci d'écouter avec suffisamment d'attention pour relever de quelle manière la religion était présente dans la vision de l'autre. Les points relevés étaient finalement rassemblés par le groupe entier. Ainsi, chaque groupe de travail pouvait, dès lors, spécifier quelles étaient, pour lui, les dimensions spirituelles significatives du 'bien vivre'.

Dans tous les ateliers, la relationnalité a émergé comme élément clé du 'bien vivre'. Quand les rapports humains sont bons et justes, les gens s'épanouissent et sont mieux à même d'être attentifs aux autres et à leur environnement naturel. Parallèlement, la relationnalité dépend de conditions préalables, telles que l'accomplissement des besoins fondamentaux et l'identification de la diversité. Ce dernier point exige également des manières constructives de traiter les différences et les conflits religieux, comme créer, par exemple, des occasions de rencontre entre des personnes de différents milieux.

De nombreux participants ont remarqué combien la religion les inspirait pour travailler à la transformation de la société. Lors de l'atelier sur la tradition hindouiste, un participant a parlé de la religion comme d'une philosophie au service de l'humanité dans ce sens où servir l'humanité c'est aussi servir Dieu. Pendant l'atelier sur la tradition musulmane, un participant a identifié la prière en tant que source de solidarité avec les personnes qui souffrent et les pauvres du voisinage. Et durant l'atelier chrétien, un participant a fait observer qu'être "créé à l'image de Dieu" apporte la conscience que tous les hommes sont égaux et en rapport les uns avec les autres.

Atelier II: Partager les expériences (Lundi, 16h00–17h45)

Les mêmes groupes se sont réunis à nouveau pour ce second atelier en deux parties. La première partie était consacrée au partage des meilleures expériences du développement; la seconde avait trait au partage des 'échecs' du développement. Dans un des groupes au moins la discussion autour de ces échecs est celle qui a retenu le plus l'attention.

Récits de succès

Les participants ont été invités à se concentrer sur un exemple de projet de développement réussi qu'ils connaissaient bien. Dans certains groupes, chaque participant devait raconter à son voisin l'exemple d'un succès. (Les rôles, par la suite, étaient inversés au moment de partager ses échecs). Ensuite, le voisin était chargé de raconter à son interlocuteur ce qui l'avait le plus frappé dans l'exemple du succès.

Les meilleures expériences dans lesquelles la religion joue un rôle significatif étaient ensuite, disséquées par le groupe tout entier, tandis que les animateurs de l'atelier relevaient, sur des tableaux de conférence, leurs implications pour le développement. Plusieurs exemples des expériences les plus réussies ont illustré comment la religion peut trouver naturellement sa place dans des projets de développement. Dans certains cas, des résultats ont pu être obtenus qui ne l'auraient probablement jamais été sans la religion.

Le récit d'un succès

Aux Philippines, dans une communauté gangrenée par les bandes, les travailleurs locaux pour le développement ont organisé un groupe d'étude de la Bible au profit de ces jeunes. Au début, fixer son attention constituait une difficulté pour ces garçons et les sessions étaient très courtes. Pourtant les membres du gang continuaient de venir car ici, ils étaient appréciés en tant qu'individus. Au fur et à mesure que le temps passait, ils devenaient moins violents. La communauté, elle, réagissait avec soulagement. Face à la baisse de l'insécurité, les boutiques ont commencé à ouvrir tard le soir et l'économie locale s'est améliorée. Un des membres du gang a donné l'explication suivante sur ce changement: "Avant, je sentais que personne ne m'aimait mais maintenant je sais que Dieu m'aime."

Cette initiative de développement réussie a été menée à bien sans aucune aide émanant de donateurs; en effet, une telle initiative ne s'inscrivait dans aucune des exigences fixées pour les projets standard.

Échecs

Par la suite, plusieurs participants ont été invités à se pencher sur un échec lié à un projet de développement qui leur était familier. Dans certains groupes, il a été demandé aux participants de faire ce travail avec le même voisin et de partager avec lui l'expérience d'un échec, mais cette fois, en inversant les rôles. Le voisin devait alors raconter au narrateur ce qui l'avait le plus frappé dans cet échec.

Les échecs dans lesquels la religion joue un rôle significatif ont, pour finir, été discutés par l'ensemble du groupe, tandis que les animateurs relevaient, sur les tableaux de conférence, d'autres implications pour le développement. Plusieurs exemples d'échecs concernaient la perception très répandue parmi les organisations bénéficiaires que les organisations donatrices ne comprennent qu'insuffisamment les réalités culturelles et religieuses. D'autres échecs reflètent les frustrations des partenaires sur ce qu'ils perçoivent comme des procédures par trop rigides ou irréalistes de la part des donateurs. Parfois, les échecs prennent un tour positif et deviennent des exemples de succès; ces meilleures expériences pratiques indiquent comment même les défis les plus sérieux peuvent être surmontés.

Un échec

Une organisation européenne confessionnelle a travaillé à l'installation d'un nouveau système d'adduction d'eau et de pose de sanitaires dans un village africain. Quand ces installations ont fonctionné la communauté villageoise a paru enchantée de ces infrastructures modernes. Un an plus tard, lors d'une visite, les personnels des organisations de développement ont constaté, consternés, que les équipements n'étaient plus utilisés. La communauté avait tiré vers le haut les conduites et les avait reconverties en lances à eau. Interrogés sur les raisons de ces adaptations, les villageois ont expliqué que le fait d'avoir de l'eau simplement et à volonté avait rendu inutiles les longs trajets vers la rivière. Ceci avait privé les jeunes gens du village de l'occasion de faire des rencontres amicales ou amoureuses en chemin.

Atelier III : Le mélange des couleurs -1 (Mardi, 11h00–12h30)

Pour le troisième atelier, de nouveaux groupes d'environ dix participants ont été formés; ils rassemblaient chacun des personnes de sensibilités religieuses variées et originaires d'horizons divers. Cet atelier III était crucial pour aider les participants à effectuer le lien entre leur expérience personnelle et une réflexion sur les visions du monde exemples sous-jacentes (paradigmes) en vue de mieux adapter ces implications au travail de développement.

L'atelier III a tout particulièrement tenu compte d'une suggestion des participants de la première conférence de Soesterberg, à savoir, prendre « l'indivisibilité de la personne humaine comme point de départ. »



«Trois concepts jumeaux» ont été introduits dans le but d'aider les participants à exprimer comment ces dimensions de la vie humaine, qui tendent à être divisées en courants principaux de la pratique du développement, peuvent se comprendre de manière plus intégrale.

1. visible/matériel – invisible/immatériel
2. individuel – commun
3. humain – non humain

Le document d'information de base sur la conférence (voir annexe) contient une explication de ce que sont les 'concepts jumeaux'.

Avec à l'esprit leurs visions, leurs expériences et leurs échecs, les participants à l'atelier III se sont préparés au travail de 'peinture' d'une image partagée du développement intégral par le biais du 'mélange des couleurs'; équilibrant ces éléments dans un mélange qui correspondrait au développement intégral. Certains participants ont également été invités à identifier l'adaptabilité des tâches de développement (extension) à ses vertus (introspection).

Dans la plupart des ateliers, les discussions se sont concentrées principalement sur le rapport entre les dimensions matérielles (ou 'visibles') et les aspects immatérielles (ou 'invisibles') de la vie et la compatibilité entre les tâches et les vertus du développement. Les participants ont plus particulièrement cherché des moyens de décrire les éléments 'invisibles' qui font les expériences réussies et qui, s'ils font défaut, ou s'ils ne sont pas reconnus, ou s'ils sont introduits sans esprit critique, peuvent transformer des projets de développement en véritables échecs. En même temps, ils ont reconnu que les aspects invisibles de la vie humaine nécessitent un appui matériel. Comme un participant l'a exprimé, «dans une situation où il n'existe pas de conditions matérielles, les valeurs ne peuvent perdurer. Pour pouvoir accéder au bien vivre, il faut naturellement des ressources.»

Nommer l'invisible

Le concept 'nourriture' 'ne devrait pas forcément être assimilé à celui de 'calories'; la nourriture connaît, elle aussi, ses aspects immatériels (ceci se manifeste, par exemple, au cours des cérémonies et des rituels).

Abuser physiquement des jeunes filles est une réalité matérielle. Derrière de telles pratiques peut se cacher la croyance motivante que les femmes sont moins humaines que les hommes. Une telle opinion est invisible, impalpable, mais reste associée à des résultats, eux, tout à fait visibles et, dans ce cas précis, tragiques.

La foi rend les personnes capables de continuer à travailler de manière constructive même si elles ne peuvent observer de résultats immédiats. En l'absence du visible, c'est l'invisible qui fortifie.

La réalité n'est pas uniquement le réel, mais aussi bien le possible.

Dans de nombreuses sociétés du Sud, les relations sociales entre les personnes trouvent un prolongement dans le monde invisible.

Ce ne sont pas seulement les résultats matériels d'un projet qui importent mais aussi la dignité ou la "décence" du processus proprement dit.

La joie et le bonheur doivent eux aussi être mesurés. Ceci ne peut s'effectuer au moyen des indicateurs à notre disposition mais en participant, en étant sur place, au moment où les choses se passent.

En complément aux statistiques, les descriptions narratives devraient faire partie des évaluations.

Au Kenya, les meetings électoraux qui se déroulent sans violences sont recensés afin de vérifier si 'les choses évoluent'.

Les changements intervenant au sein des équipes organisationnelles entraînent une perte de sagesse que les organisations s'avèrent incapables de sauvegarder ou de restaurer.

Il faut trouver de nouvelles voies; elles devront être basées sur la CONFIANCE.

Atelier IV: Le mélange des couleurs -2 (Mercredi, 11h00–12h30)

Les mêmes groupes de participants de traditions religieuses diverses se sont à nouveau réunis pour ce quatrième atelier. L'objectif était de faire la transition entre comprendre ce qu'est une personne indivisible (voir Atelier III) et la formulation de standards compatibles avec le développement. Les participants ont débattu des caractéristiques des standards du développement intégral sur la base d'une seconde série de 'concepts jumeaux' utilisée comme fil directeur :

1. Mesure - Connaissance
(En prenant en compte la transparence des projets de développement).
- 2 Temps – Eternité
(En prenant en compte de le rythme des projets de développement).
- 3 Universalité – Particularité
(En prenant en compte l'équilibre entre droits universels et diversité culturelle).

Le document d'information de base sur la conférence (voir annexe) contient une explication de ce que sont les 'concepts jumeaux'.

Plus spécifiquement, les participants se sont demandé dans quelle mesure les programmes de développement intégral pouvaient se caractériser par: mesurer et / ou connaître, par temps et / ou éternité et par universalité et / ou particularité. Pour visualiser comment ils ont évalué le poids relatif de ces concepts jumeaux, les participants ont réparti des cacahuètes entre différents bacs individualisés par une étiquette porteuses d'un concept. (Ces bacs ont été mis de côté et, par la suite, apportés lors de la session plénière en vue de servir à une 'statistique' collective.) Dans la plupart des ateliers, les discussions se sont concentrées principalement sur la relation entre mesurer et connaître (concept reformulé par certains en terme de 'compréhension') dans le cadre du travail de développement.

3.3 Session plénière

Après le déjeuner du dernier jour de la conférence, les participants se sont réunis en séance plénière afin de commencer la 'peinture d'un tableau' illustrant le développement intégral, sur la base de leurs visions réunies lors des sessions antérieures.

Ce processus créatif était observable simultanément sur tous les murs de la salle de conférence formant ainsi un 'mur d'idées'. La partie physique de ce mur d'idées digital était constituée des feuilles de papier provenant des tableaux de conférence et rédigées lors des ateliers III et IV. Elles avaient été fixées sur les murs latéraux et du fond. La partie digitale, elle, était projetée sur un grand écran à l'avant de la salle. Les animateurs avaient résumé son contenu à partir des mêmes feuilles rédigées mettant en lumière les tâches et les vertus du développement intégral. Celles-ci avaient été reprises dans une série de diapositives d'un programme PowerPoint: une idée par diapositive alternant avec des images présélectionnées illustrant le développement intégral.

Durant les deux sessions plénières, le mur d'idées était projeté à un rythme lent, permettant aux participants de s'en inspirer entre chaque période de transition.

Visualiser les transformations du développement

Le président du jour, Mme le dr. Melba Maggay a souhaité la bienvenue aux participants et leur a expliqué quelle serait la suite prévue de la session. Plus tard, Mme le dr. Louke van Wensveen a attiré l'attention sur les murs (illustrations digitales et papier) et sur les bacs de cacahuètes remplis lors de différentes sessions de l'atelier IV.

Une des représentantes de la session, Mme Christa van den Berg, a continué de combiner le contenu de chaque bac par 'paires de jumeaux': mesure - connaissance, temps - éternité, universalité - particularité. Le 'graphique de barres en 3-D' en résultant indiquait clairement l'équilibre relatif entre chaque ensemble de catégories.



Ensuite, Mme Louke van Wensveen a invité les participants à se mettre par deux et, au vu des deux murs d'idées et du 'graphique de barres en 3-D', de dire quelle serait maintenant leur réponse à la phrase inscrite sur la feuille posée sur leur chaises: "En visualisant la transformation du développement je vois..."

Au bout de quelques minutes de discussion Mme van Wensveen a demandé aux participants de s'accorder un moment de tranquillité pour mettre sur papier leurs principales remarques. Elle les a également invités à utiliser d'autres formes de description, telle que la poésie ou le dessin.

Ces remarques ont ensuite été rassemblées pour être incorporées dans la 'litanie du développement' et faire partie de l'analyse de cette information sur la conférence.

Groupes de travail

Un peu plus tard, les participants se sont répartis en groupes de travail correspondant aux trois catégories suivantes: donateurs, partenaires, et universitaires.

Pendant la demi-heure qui a suivi, chaque groupe a travaillé selon un processus en trois étapes:

1. Exprimer les implications du développement intégral pour votre organisation ou votre profession, en prenant en considération ses missions particulières et ses significations.
2. Exposer tous les engagements que vous aimeriez prendre, personnellement, pour aider votre organisation ou votre profession, à agir sur ces implications et à les prendre en considération.
3. Décider de ce que vous aimeriez dire de vive voix à chacun des groupes pendant la cérémonie du compromis en qualité d'apport et de promesse faits à la communauté des participants.

Cérémonie

A la fin de l'après midi, chacun s'est rassemblé dans la salle de conférence pour la cérémonie plénière de clôture. Cette session comportait 5 parties, conduisant d'une ambiance de réflexion à une ambiance festive:

1. Evocation;
2. Litanie du Développement;
3. Réflexion;
4. Cérémonie du compromis;
5. Remerciements.

La cérémonie du compromis a été imaginée lors de la conférence par des participants membres du 'comité spirituel d'ouverture' de la conférence.

1. Evocation

Pendant que la musique jouait et que l'assistance était rassemblée, trois participants se sont avancés dans l'allée centrale en direction de l'avant de salle, porteurs d'une bougie allumée et faisant sonner une cloche. Ils concentraient ainsi l'attention sur leur appel à se rassembler. A tour de rôle, chacun d'entre eux ont invité les participants de sa propre confession: musulmans, hindous, chrétiens à ce rassemblement.

Puis, l'un des organisateurs a convié l'assistance à se concentrer individuellement sur les visages de personnes de leur entourage confrontées à la souffrance. Pendant le silence qui a suivi, les participants ont donné les noms des personnes en question.

Dès lors, chacun pouvait être conscient de souffrances vraiment concrètes correspondant à la dimension personnelle qui se cache derrière la plupart des actions du travail de développement. Parallèlement, les participants pouvaient ressentir toutes ces choses en tant que véritable communauté et s'encourager mutuellement par le biais de cet échange.

2. Litanie du Développement

Plus tard, les trois organisateurs ont procédé à la lecture d'une sélection des visions de participants rassemblées lors de la session plénière avant la répartition en groupes de discussion. A tour de rôle, chacun d'eux a introduit une nouvelle vision par le biais de la phrase:

'Lorsque je visualise la transformation du développement je vois...' Ceci crée un effet de type 'mantra' permettant aux personnes de se concentrer sur chaque apport distinct:

- 'Lorsque je visualise la transformation du développement je vois...' s'élargir les espaces où les gens peuvent se rencontrer et fumer ensemble le calumet de la paix.
- 'Lorsque je visualise la transformation du développement je vois...' le respect dû aux « plus petits » (De l'importance de ne pas être important).
- 'Lorsque je visualise la transformation du développement je vois...' des communautés conscientes des interactions entre local et global lorsqu'elles sont confrontées à la recherche de solutions à leurs problèmes; et lorsqu'elles ont la possibilité d'apporter leur contribution à ce même niveau global.
- 'Lorsque je visualise la transformation du développement je vois...' une approche reconnaissant à l'homme sa nature multi dimensionnelle.
- 'Lorsque je visualise la transformation du développement je vois...' des gens en bons termes avec Dieu, avec les autres et avec la nature.
- 'Lorsque je visualise la transformation du développement je vois...' le yin et le yang.
- 'Lorsque je visualise la transformation du développement je vois...'
Un arbre aux fruits en équilibre: santé, pain, confiance, maison, joie, paix, bonnes actions.
Et l'arbre que l'on reconnaît à ses fruits...
- 'Lorsque je visualise la transformation du développement je vois...' tout ce que l'on peut faire!

Les mêmes phrases étaient projetées simultanément sous forme de diaporama sur l'écran placé à l'avant de la salle de conférence. Ainsi, la litanie composait-elle 'un tableau peint' du développement transformé: un motif kaléidoscopique, composé d'éléments projetés en se répétant sous une grande diversité d'angles.

3. Réflexion

M. Hans Brüning, directeur du ICCO, a proposé une pensée invitant à une réflexion inspirée.



4. Cérémonie du compromis

Durant la cérémonie finale et festive dirigée par le Dr. Louke van Wensveen, les participants ont exprimé ce que 'l'image globale' du développement intégral signifiait pour les politiques et les programmes de leurs organisations et de leurs professions. En se référant aux résultats des sessions de travail, les groupes de donateurs, de partenaires et d'universitaires ont, à tour de rôle, partagé leurs enseignements et leurs compromis.

Mme Louke van Wensveen a remercié chaque groupe pour sa contribution et invité l'assistance à leur témoigner leur soutien moral par des applaudissements nourris.

5. Remerciements

En conclusion à cette cérémonie, le Prof. Dr. Anton Zijderveld, directeur du KCRD Steering Committee, a remercié tous les contributeurs au programme en leur témoignant sa reconnaissance pour leurs efforts. La cérémonie a pris fin sur une chorégraphie festive africaine dirigée par Mme Margaret Mwaniki, à laquelle tous ont participé.



Annexe: Information de base sur la conférence

Transformer le développement. Envisager le développement depuis diverses perspectives religieuses

Objectif de la conférence

Formuler une vision commune sur le développement intégral et ses implications tant pour la théorie que pour la pratique du développement.

Raison d'être

La présente conférence constitue la suite de la conférence internationale, couronnée de succès : " Religion : A Source for Human Rights and Development Cooperation ", organisée à Soesterberg en septembre 2005. L'enseignement principal tiré de cette conférence était qu'il nous faut approfondir notre capacité de compréhension, et développer les stratégies appropriées à la contribution positive de la religion sur les droits de l'homme et le développement.

La conférence susmentionnée a mis en lumière 3 nécessités urgentes qui s'avèreront centrales dans l'approche de la seconde conférence.

Tout d'abord, il convient d'explorer quelles expériences pratiques illustrent comment les croyances, la pratique et les institutions religieuses jouent un rôle dans le développement des communautés. Ensuite, nous devons réfléchir sur les enseignements à tirer de ces expériences. Les participants à 'Soesterberg I' ont analysé le développement comme un projet occidental et laïc et ont proposé un nouveau modèle, prenant l'indivisibilité de la personne humaine comme point de départ. Ils ont plaidé en faveur d'une approche hiérarchisée de la connaissance de soi de chaque individu. En dernier lieu, il nous faut améliorer la réciprocité entre donateurs et partenaires.

'Soesterberg I' invitait les ONG donatrices, d'obédience confessionnelles, à une plus grande introspection (démarche exprimée par: 'pas d'extension sans introspection'). La religion ne doit pas uniquement devenir un tremplin ou un outil pour la pratique du développement; d'autre part, nos prétentions et nos croyances doivent devenir plus explicites si nous voulons que le développement soit à la fois et intégral et efficace.

Approche

S'appuyant sur le résultat de 'Soesterberg I', la prochaine conférence explorera les implications théoriques et pratiques d'une interprétation intégrale du développement qui intégrera et les dimensions matérielles et les dimensions immatérielles de la vie humaine.

Cette conférence prendra la pratique du développement comme point de départ. Elle offrira un forum aux professionnels des organisations du développement d'obédiences confessionnelles et 'humanistes' originaires des 4 coins du monde mais aussi à des décideurs politiques et à des universitaires sur les thèmes en question.

La conférence suivra la méthodologie du : Voir - Apprendre - Agir. Par le biais de la présentation d'exemples pratiques c'est la recherche de visions nouvelles qui se poursuivra au travers de cheminements multiples (tant positifs que négatifs) dans lesquels la religion influe sur la vie des personnes, et comment ceci peut influencer notre compréhension du développement. Il y aura de nombreux espaces de discussion et d'acquisition de connaissances sur la base des meilleures (et des pires) expériences et des interactions entre la religion et le développement dans divers contextes religieux et culturels. A la lumière de ces expériences, il sera possible de réfléchir à des implications pour la théorie, la politique et la pratique du développement. Pour terminer, les conséquences des rapports entre 'donateurs' et 'partenaires' seront explorées elles aussi.

En guise d'outils permettant de faciliter la discussion autour du 'développement intégral' nous proposons d'avoir recours à un certain nombre de concepts jumeaux :

- **Mesure et Connaissance.** Dans le dialogue actuel sur le développement et la pratique de celui-ci, il est donné beaucoup d'importance à l'évaluation des résultats. C'est, il est vrai, un souci légitime mais y attacher trop d'importance comporte le risque de faire perdre de vue les dimensions les moins quantifiables de la vie humaine et du changement social, tels qu'incarnées dans les sources de la sagesse et des connaissances des populations locales ('indigène ou traditionnelle').
- **Temps et Eternité:** La plupart des organisations du développement sont soumises à des pressions destinées à obtenir des résultats tangibles et rapides. Les changements désirés sont attendus comme devant être réalisés selon les interventions planifiées, dans un délai de quelques années. Selon une conception intégrale du développement il pourrait être plus approprié d'observer le développement humain en tant que processus organique suivant sa propre logique intrinsèque et son propre rythme selon un éventail de valeurs et de codes religieux et culturels.
- **Universalité et Particularité:** tandis qu'un consensus global se dégage sur l'universalité des droits fondamentaux de l'homme, ce thème est également étudié par un nombre significatif d'acteurs publics et privés intéressés par des contextes religieux et culturels définis. Outre par de simples motifs de pouvoir, cette attitude est également motivée par la crainte de voir se perdre, dans ce monde en pleine globalisation, valeurs et cohésion culturelles. Un simple appel aux droits de l'homme universels ne sera pas suffisant. Le défi consiste à savoir comment respecter la diversité religieuse et culturelle, sans compromettre les droits fondamentaux de l'homme.
- **Individu et Communauté:** dans les sociétés occidentales ou non, il existe différentes perspectives sur l'importance relative de la relation entre l'individu et la communauté mais aussi entre les individus eux-mêmes. Un consensus global sur la dignité humaine est en train d'émerger; c'est là un concept clé pour la protection de l'individu contre des pressions excessives exercées par la communauté ou par l'état. Réussir à trouver comment appliquer et adapter ceci de manière pérenne à un large éventail de contextes religieux et culturels constitue l'un des défis majeurs de notre temps.
- **Homme et Nature:** les notions occidentales de 'progrès' et de 'développement' ont longtemps négligé la relation imbriquée entre l'homme et la nature. Ce n'est que sous la pression des problèmes environnementaux que le concept 'durable' a fini par devenir une solution. Cette approche plutôt technique de l'écologie demeure toujours éloignée de la relation intime, souvent spirituelle que de nombreux (indigènes) non européens ressentent vis-à-vis de leur environnement naturel. Si la religion peut contribuer à faire le lien entre ces différentes conceptions, cette entente constituera un motif vital pour notre époque.
- **Matériel et Spirituel:** dans les sociétés occidentales (et pour les organisations du développement) il est fréquent de faire une distinction marquée entre les domaines matériel et spirituel de l'existence. Le domaine spirituel est considéré comme quelque chose de strictement individuel sans lien direct avec les autres dimensions de l'existence. Dans les sociétés non occidentales les personnes considèrent généralement le monde visible et invisible comme autant de parties d'une réalité indivisible devant être prise en considération dans le processus de développement.
- **Extension et Introspection:** 'Faites ce que vous prêchez', tel était le mot d'ordre de ICCO et de Cordaid en tant qu'organisations donatrices confessionnelles à la

précédente conférence de Soesterberg. Ceci est également vrai pour toute personne impliquée dans un travail de développement d'obédience confessionnelle. Quelles sont nos propres ressources spirituelles en tant que travailleurs du développement et comment pouvons-nous les intégrer dans notre propre travail?

Participants

Nom	Pays	(Invité) Instance
M. Abdilla, Muslimin	Indonésie	ICCO
M. Abrahams, Salie	Afrique du Sud	ISS
M. Abubakar, Irfan	Indonésie	Cordaid
M. Akgündüz, Ahmed	Pays-Bas	IUR
M. Aksharananda, Swami	Guyane	USA IAB
M. Alam, Faridul	Bangladesh	ICCO
M. le rév. Amfo-Akonnor, Kofi	Ghana	ICCO
M. le rév. Atiemo, Abamfo	Ghana	ISS
M. Atilio Iullianelli, Jorge	Brésil	ICCO
Mme Bakker, Ineke	Pays-Bas	Oikos-dir.
Mme Bartelink, Brenda	Pays-Bas	Un. Groningen
M. Berenschot, Ward	Pays-Bas	Un. Amsterdam
Mme Berg, Christa van der	Pays-Bas	Reporter
M. Beuningen, Cor van	Pays-Bas	Cordaid-Socires
M. Bhondoe, Radj	Pays-Bas	Seva-KC
M. Bissumbhar, Nizaad	Pays-Bas	Seva
Mme Boender, Welmoet	Pays-Bas	Oikos-KC
M. Boer, Tjeerd de	Pays-Bas	Edukans
M. Bosch, Henk	Pays-Bas	ICCO
Mme Broekhoven, Lia van	Pays-Bas	Cordaid
M. Brüning, Hans	Pays-Bas	ICCO
Mme Burgman, Hetty	Pays-Bas	Cordaid
Mme Byler, Carol	Colombie	ICCO
Mme Carmi, Nora	Palestine	ICCO
M. Cochrane, James	Afrique du Sud	ICCO
M. Abubakar, M. Dawood	Nigeria	ISS
M. Doorn, Wim van	Pays-Bas	ICCO
M. Duim, Feije	Pays-Bas	ICCO
M. Düran, Bünyamin	Pays-Bas	IUR
Mme Dwarswaard, Esther	Pays-Bas	Oikos-KC
Mme Eggink, Pauline	Pays-Bas	Reporter
M. Essen, Laurus van	Pays-Bas	Reporter
Mme Feyen, Ludy	Pays-Bas	Artist
M. Garcia Lobo, Nelson	Honduras	ICCO
M. Gedzie, Mr. Victor	Pays-Bas	ISS
M. Gilhuis, Henk	Pays-Bas	ICCO
M. Groot, Eelco de	Pays-Bas	Cordaid
M. Grotenhuis, René	Pays-Bas	Cordaid
Mme Haar, Gerrie ter	Pays-Bas	IAB
Mme Hinfelaar, Marja	Pays-Bas / Zambie	Cordaid
M. le fr. Hinfelaar, H.	Pays-Bas	Cordaid
M. Huynh, C. M.	Vietnam	Cordaid
M. Jong, Dennis de	Pays-Bas	KF-BuZa
M. Jonge, Jakob de	Pays-Bas	Buza
M. Jonker, Henk	Pays-Bas	Prisma
Mme Karius, Jennifer	Pays-Bas	Reporter
M. Khanna, Chander	Inde	Seva
M. Koç, Türal	Pays-Bas	IUR-KC
M. Kuijper, Piet	Pays-Bas	Cordaid-KC
M. Lap, Biem	Pays-Bas	Oikos

Mme Leven, Cokkie van 't	Pays-Bas	ICCO
M. Lubaale, Nicta	Ouganda	ICCO
Mme Maggay, Melba Padilla	Phillippines	IAB
M. Malakal Dual Gar Wiy, Daniel	Soudan	Cordaid
M. McConkey, David	Nepal	ICCO
M. Michel, Fz. Thomas	Italie	Cordaid
Mme Mueni Wanjama, Lonah	Pays-Bas	ISS
Mme Mulia, Musdah	Indonésie	ICCO
Mme Mwaniki, Margaret	Kenya	Cordaid
M. le fr. Mwaungulu, Robert	Malawi	Cordaid
Mme. Mwaura, Philomena	Kenya	ISS
M. Nathan-Sharma, Pandit. L.	Jamaïque	Seva
M. Nibar, Arwien	Suriname	Seva
M. Nielen, Jan	Pays-Bas	Cordaid
M. Omar, Rashied	Afrique du Sud	IAB
M. Padwick, John	Royaume-Uni	ICCO
M. Premchand, B	Suriname	Seva
Mme Ranti-Apitulay, Sylvana	Indonésie	ICCO
M. Sargado, Orson	Phillippines	Cordaid
Mme Sarapung, E.	Indonésie	Cordaid
M. Singh, Sarjeet	Inde	Seva
M. Sital, Sradanand	Pays-Bas	Seva
M. Sukhram, Ruben	Pays-Bas	Seva
M. Tewari, Pandit Hardesh	Guyane	Seva
M. Tieleman, Henk	Pays-Bas	Univ. Utrecht
Mme Troch, Lieve	Pays-Bas	ICCO
Mme Vanderkaa, Manon	Pays-Bas	CMC
Mme Ven, Corrie v.d.	Pays-Bas	ICCO
M. Verbeek, Gerard	Pays-Bas	consultant/HKI
M. Verburg, Aart	Pays-Bas	HKI
Mme Vidda, Doris	Pays-Bas	ISS
Mme Wel, Lisette van der	Pays-Bas	ICCO-KC
Mme Wensveen, Louke van	Pays-Bas	Oikos-KC
M. Wepener, Cas	Afrique du Sud	ISS
M. Wijsen, Frans	Pays-Bas	IAB
M. Wit, Mr. Hans de	Pays-Bas	Free Univ.
Mme Yinda, Helene	Suisse	ICCO
M. Zijderveld, Anton	Pays-Bas	KC chairman

Colophon

Knowledge Centre Religion and Development

www.religion-and-development.nl ou, en néerlandais: www.religie-en-ontwikkeling.nl

E-mail: kenniscentrum@religie-en-ontwikkeling.nl

P.O. Box 19170, 3501 DD Utrecht, Pays-Bas

Téléphone : + 31 30 236 15 00 (Oikos)

Réalisation

Comité organisateur

Piet Kuijper (Cordaid), Lisette van der Wel (ICCO), Radj Bhondoe (Seva),
Gerrie ter Haar (ISS), Louke van Wensveen (Oikos), Esther Dwarswaard (Oikos),
David Renkema (Oikos), Welmoet Boender (Oikos)

Texte du rapport

Louke van Wensveen

Traduction

Deprès Christophe / DEPRES TALEN

Halsterseweg 61

4661km Halsteren

Pays-Bas

Téléphone : + 31 164 234541

Photos

Les photos ont été réalisées avec l'autorisation du Knowledge Centre Religion and Development.

Pour les textes pleine page des principaux discours, veuillez vous référer à l'adresse: www.religion-and-development.nl (page : transforming dev.) ou bien commander les versions imprimées par e-mail ou par téléphone.

Sites web

www.cordaid.nl

www.icco.nl

www.stichtingoikos.nl

www.islamicuniversity.nl

www.sevanetwork.net

www.iss.nl

www.hetderdeerf.nl

www.iskb.nl

www.ludyfeyen.nl

www.stichtingcordaad.nl

www.kontaktdercontinenten.nl

Copyright © 2008 – Knowledge Centre Religion and Development, Utrecht, Pays-Bas